

l'autre la lutte du parti révolutionnaire contre le fascisme et contre la social-démocratie. D'après leur recette, le P.C.A. devrait aujourd'hui renoncer à la lutte contre la social-démocratie, constituer un bloc avec le parti du socialisme à la Hindenbourg, avec Noske et Grzesinsky et à combattre » ainsi Hitler. (Thaelman, *Die Internationale*, juin 32, p. 283.)

Les traités cent fois « sages » nous conseillent à une époque de montée révolutionnaire de conclure un bloc avec la social-démocratie. Nous devrions nous mettre sous l'hégémonie de la social-démocratie et renoncer à une organisation autonome de masse et Alors, premièrement nous ne ferions plus aucune « bêtise » parce que la social-démocratie beaucoup plus « maline » nous en retiendrait et, deuxièmement, nous ne subirions plus de défaites dans des luttes de masses sanglantes ou non sanglantes. La tactique de ces contre-révolutionnaires consiste à rendre les masses ouvrières responsables de tout ce qui est mauvais et en même temps... à retenir ces masses de la lutte par un bavardage parlementaire « radical ». Et maintenant le but de ces messieurs est de retenir les masses laborieuses d'une exploitation révolutionnaire de la situation sous le drapeau du front unique.

(Florin « L'I.C. », 1^{er} novembre 32, p. 1043.)

Ces revendications d'une politique de bloc sont en même temps l'expression de l'incrédulité dans la création du front unique des ouvriers. A la place du front unique des ouvriers dans le sens d'une lutte commune, les trotskystes veulent une trêve politique entre le parti communiste et la social-démocratie,

gouvernement Braun-Severing, mais pour préserver contre l'étranglement et la destruction l'élite du prolétariat, les organisations ouvrières, la presse ouvrière, non seulement les nôtres, les organisations communistes, mais aussi les vôtres, les organisations social-démocrates. Nous sommes prêts à défendre avec vous n'importe quelle maison ouvrière, n'importe quelle imprimerie d'un journal ouvrier, contre les attaques des fascistes. Et nous vous demandons de vous engager à nous venir en aide au cas où nos organisations seraient menacées. Nous vous proposons le front unique de la classe ouvrière contre le fascisme.

(Trotsky « Contre le national-communisme » page 17, août 1931.)

Il faut imposer un bloc à la social-démocratie contre les fascistes.

Aucune plate-forme commune avec la social-démocratie ou avec les chefs des syndicats allemands, aucune publication, aucune bannière, aucune affiche commune : Marcher séparément, frapper ensemble. S'entendre seulement là-dessus : qui battre, comment battre et quand battre. Là-dessus on peut s'entendre avec le diable lui-même, avec sa grand-mère et même avec Noske et Grzesinski. A une seule condition : ne pas se lier les mains !

(Trotsky « Comment battre le national-socialisme ? » décembre 1931.)

Indépendance complète de l'organisation communiste et de la presse, liberté complète de la critique communiste, la même chose pour la social-démocra-

c'est-à-dire renoncer à démasquer la politique de la social-démocratie ce qui équivaut à empêcher la lutte pour la dictature prolétarienne.

(W. Ulbricht ; « Die Intern », sept.-oct. 32, p. 397.)

Trotsky veut tout sérieusement une action commune des communistes avec les assassins de Liebknecht et de Rosa, de plus avec M. Zoergiebel et ces préfets de police que le régime de Papen laisse en fonction pour opprimer le prolétariat. Trotsky chercha à plusieurs reprises dans ses écrits à détourner la classe ouvrière en exigeant des négociations de sommet entre le P.C.A. et le P.S.A...

(Thaleman, discours de clôture du 12^e Plenum, sept. 1932 ; « L'I.C. », 17-18, p. 1329.)

QUELQUES CITATIONS PARTICULIEREMENT IMPORTANTES

Dans sa brochure sur la question « Comment le national-socialisme sera-t-il battu ? », Trotsky ne donne toujours qu'une réponse unique : « le P.C.A. doit faire un bloc avec le P.S.A. »... Dans cette constitution de bloc, Trotsky voit le seul moyen de salut complet pour la classe ouvrière allemande contre le fascisme ou bien le parti communiste fera un bloc avec la social-démocratie ou bien la classe ouvrière allemande est perdue pour 10-20 années.

C'est la théorie d'un fasciste (!) complètement perdu et contre-révolutionnaire. Cette théorie est la pire théorie, la plus dangereuse et la plus criminelle que Trotsky ait édiflée dans les dernières années de sa propagande contre-révolutionnaire (page 154).

Mais Trotsky propose... un bloc entre le parti com-

te et les syndicats. Admettre qu'on lie la liberté du parti communiste, seuls le peuvent les opportunistes les plus méprisables. Nous n'appartenons pas à ce nombre. Ne rien retirer de notre critique de la social-démocratie, ne rien oublier du passé. Tout le compte historique, y compris le compte pour Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, sera en son temps présenté, comme nous, bolcheviks russes, avons présenté à la fin des fins un compte aux mencheviks et aux socialistes-révolutionnaires pour les poursuites, les arrestations, les calomnies et les assassinats des ouvriers des paysans et des soldats.

Mais nous avons présenté notre compte général deux mois après que nous eûmes utilisé des règlements de comptes partiels avec Kerensky et Kornilof, entre les « démocrates » et les fascistes, pour rejeter d'autant plus sûrement le fascisme. C'est seulement grâce à cela que nous avons vaincu.

(Trotsky « Comment battre le national-socialisme » décembre 1932.)

Si le parti communiste trouve inadmissible l'accord avec les comités d'usine, avec les organisations social-démocrates, avec les organismes syndicaux, etc. sur la base d'un programme de tâches déterminées, cela signifie bien qu'il trouve inadmissible la création de soviets en commun avec les social-démocrates. Et puisque des soviets purement communistes sont impossibles et, du reste, de tels Soviets ne serviraient à rien, la renonciation du parti aux accords et aux actions communes avec les autres partis de la classe